

## 8 Société et Culture

# Tribune libre/A l'occasion de la Journée mondiale de la liberté de la presse, hier

## Ligne de Plimsoll pour l'impartialité de l'information au Gabon : ça bouge dans les rédactions des médias gabonais (suite et fin)

Par Jacob-Urbain MA-  
DOUNGOU\*

Libreville/Gabon

**Ainsi**, j'en suis persuadé, nos médias contribueront à aider dans un libre arbitre démocratique les citoyens à accéder aux meilleurs arguments. Il y a de cela 27 ans, soit le 03 mai 1991, les journalistes africains lançaient la Déclaration de Windhoek en Namibie, déclaration qui a jeté les fondations d'une presse libre et indépendante sur le continent. Cette déclaration mettait en avant, l'importance de la presse libre pour le développement et la préservation de la démocratie. Aujourd'hui, avec les nouvelles technologies de l'information je voudrais très modestement inviter certains médias de s'approprier cette pensée de l'ancien président Américain Thomas Jefferson : « *Puisque l'opinion du peuple constitue le fondement de notre gouvernement, notre premier objectif devrait être de l'informer ; et si je devais choisir entre un gouvernement sans journaux ou des journaux sans gouvernement, je retiendrais sans hésiter la seconde solution* ». Comment bien informer notre peuple à la hauteur de ses espérances ? Comment mettre entre parenthèses le sensationnel pour informer notre peuple sur ses vraies préoccupations ? Je pense que les médias comme 4e pouvoir devraient s'approprier ces questions afin qu'elles assument véritablement dans notre pays ce rôle. Par exemple, au lieu de pérenniser cette propension à la polémique inutile, un minimum d'effort d'investigation pourrait changer la vie publique de notre pays de manière considérable.

Lorsque chaque année on observe une confrontation des chiffres entre le gouvernement et l'opposition, il serait à l'avenir souhaitable de voir les médias confronter les faits pour dire à l'opinion ce qui est conforme à la vérité. Partant du constat que nous avons des télévisions privées, j'ai l'intime conviction que le jour ou nos médias privés comme ceux du public, débiteront à venir sur le plateau, après investigation distribué des notes de mensonge ou de vérité sur des propos tenus, on pourra voir les mœurs politiques évoluer de manière considérables ainsi que certains

de nos médias qui refusent encore l'élitisme communicationnel. Laisser libre cours à l'expression des idées, en clair la libéralisation du secteur des médias est le pari que les Gabonais ont réussi à tenir. Cette presse libre agit comme un chien de garde en scrutant l'action des pouvoirs dans les secteurs publics et privés. C'est à ce titre que nous disons que la liberté de la presse et le développement sont liés, si vous en manquez un, vous passez à côtés des deux. Aussi, l'on peut se féliciter qu'aucun journaliste ne séjourne en prison, en matière de liberté de presse écrite et des médias audiovisuels, à en juger par le rapport ayant motivé cette publication, le Gabon n'est ni un « *nain* », ni un « *mammoth* », mais peut être une « *colombe* » en la matière. A cet effet, qu'il me soit permis de saluer le peuple gabonais dans son entièreté pour avoir inscrit en lettre d'or, dans la mère des lois qu'est notre Constitution, en son Article premier alinéa 2 la liberté de conscience, de pensée, d'opinion, d'expression, de communication. Cette avancée est pour beaucoup dans l'épanouissement de la libre pensée démocratique qui caractérise aujourd'hui l'Homme gabonais.

**MERCENARIAT** \* En cette période délicate ou l'ONG Reporters Sans Frontières (RSF) vient de rendre public son classement sur la liberté de la presse, donc sa photographie de l'expression démocratique dans l'ensemble des États membres, notre pays occupe la 108ème place en 2018 comme tel fut le cas en 2017. Est-ce à dire que nous faisons en la matière du surplace ? Ma réponse vous surprendrait très certainement, notre pays avance à son rythme vers les cimes d'une presse véritablement impartiale, à en juger par sa régularité et la libéralité des tons. A l'épreuve des faits, je dirais que la question d'impartialité qui se greffe à une presse dite libre et indépendante du pouvoir est relative. De mon point de vue, il est question tout au plus au journaliste de faire l'effort d'équité et d'honnêteté. Et c'est somme toute des valeurs morales qui sont inhérentes à notre propre personnalité. Nous déplorons cependant cette appétence qu'affichent certains médias à vouloir distiller des

informations spectacles mensongères, qui se traduit en mercenariat de la plume condamnant leurs auteurs à une vassalité définitive à l'égard de leurs protecteurs et bienfaiteurs. Afin de sortir de cette posture éditoriale hasardeuse, les médias gabonais sont de plus en plus nombreux à s'engager dans la voie d'une régulation interne et volontaire. C'est cette autorégulation, cette asepsie interne pour une information libre, objective et de qualité que j'appellerais ligne de Plimsoll. En effet, Philippe Plimsoll est un homme politique britannique du 19e siècle qui contribua à la sécurité et au bien-être des marins en donnant naissance à la ligne de Plimsoll, symbole international de limite de chargement des navires. En effet, pour qu'un média accède au panthéon des honneurs auprès de l'opinion, il doit se débarrasser de certaines scories, à savoir : invective, calomnie, diffamation, discours de haine, etc., si cela n'est pas proscrit de sa ligne éditoriale il coulera. Un média de communication est à l'image d'un bateau qui navigue sur les océans. Avant de prendre la mer après un chargement, le capitaine du navire doit préalablement s'assurer que la ligne de Plimsoll indicative inscrite sur son bateau n'est pas immergée, ce n'est qu'en s'assurant que cette ligne de sécurité est visible à l'œil nu qu'il peut larguer les amarres et arriver à destination sans risque de naufrage. Nous pourrions dire par extension que la ligne de Plimsoll dans l'univers des médias, serait l'autorégulation, une forme d'autocensure interne. L'autocensure est la mise en œuvre d'une censure que l'on s'applique à soi-même de manière préventive motivée par la pudeur. Dans les pays démocratiques, et notre pays en fait partie, les journalistes écrivent sans avoir à faire valider leurs articles par le Gouvernement. Cela s'appelle la liberté de la presse. La censure est, dans la plupart des cas, la surveillance, l'examen et le contrôle par le Gouvernement de ce qui sera dit au journal télévisé ou en salle de rédaction d'un journal privé d'opinion. Sommes-nous au Gabon, dans un État de censure ? Non bien sûr, les exemples cités supra illustrent aisément que la liberté de la presse est une réalité quotidienne

qu'il faille toujours rendre plus perfectible.

**SOUBASSEMENT** \* A cet effet, nous remarquons, pour les en féliciter que les médias qui ont retenu l'attention de l'Observatoire OCME-Gabon sont les plus crédibles, les plus représentatifs en terme de lectorat et autres suivis. Ce mérite serait très certainement la résultante d'une application stricto sensu de certains principes élémentaires afin d'éviter de heurter les citoyens. Le mérite de la classe politique gabonaise aussi bien la majorité au pouvoir que l'opposition réside dans le respect qu'ils accordent aux médias en laissant lesdits médias faire leur travail. Nos politiques ont compris que les médias sont essentiels à la démocratie, il est impossible de tenir des élections démocratiques sans les médias. A ce titre, afin de s'acquitter de leurs rôles, les médias doivent maintenir un niveau élevé de professionnalisme et faire de l'éthique et la déontologie leur accouider. Pour moi, le professionnalisme est une notion difficile à définir : de nombreux auteurs se sont aventurés à en proposer différentes définitions, toutes aussi variées les unes que les autres. Dans l'univers des médias, le professionnalisme c'est peser ses propos et savoir se remettre en question à tout moment, en faisant preuve d'expertise tout en ayant une ouverture d'esprit. L'éthique par contre est liée à la morale. Elle a donc un aspect personnel, individuel ; il s'agit de règles de vie, de comportements que l'on se donne à partir de critères moraux ; la morale étant conçue comme la conduite acceptée dans une société par une autorité perçue comme porteuse de règles socialement convenues. La déontologie, quant à elle, est l'ensemble des règles et des devoirs régissant une profession. Le lien entre les deux notions peut être compris comme le fait que le soubassement de la déontologie est l'éducation, l'adhésion personnelle, la compréhension qui exige une disposition de l'esprit.

Au Gabon, les entreprises de presse les plus performantes ont à leur tête un dirigeant charismatique capable d'incarner leur valeur, leur stratégie et leur ambition. Le Journal l'Union, avec l'expertise de son Directeur de la publication et de la rédaction

peut légitimement revendiquer le label de professionnalisme. Il détient la clé de nombreuses situations grâce à son expérience de la pratique du métier, le savoir-faire et un professionnalisme qui suscite à son égard respect et admiration de ses collègues de la corporation. Le leadership de l'Union auprès des gabonais ne souffre d'aucune contestation, le Directeur de la Publication en charge de la rédaction veille au grain au respect des normes, qui confère à ce journal aujourd'hui une respectabilité digne d'une entreprise ayant une image de marque à défendre auprès de l'opinion et des lecteurs.

Au Gabon, un certain nombre de journaux se sont efforcés, à l'instar des organisations professionnelles, de mettre au point leurs propres règles de conduite, cela est une avancée non négligeable. Ces codes de déontologie sont pour chaque rédaction une référence dans la pratique quotidienne, généralement liés aux « valeurs » défendues par le journal. La liberté d'expression passe par le respect de l'autre à travers des limites éthiques, déontologiques et professionnelles. De mon point de vue, il est à retenir que si l'on va vers une presse d'attaque et d'injure, la liberté d'expression n'est plus respectée. Dans un monde en perte de vitesse

des valeurs du vivre - ensemble, la tâche du journaliste n'a jamais été aussi difficile qu'aujourd'hui à cause du monde accablé par la flambée de l'intolérance politique et économique, et de toute forme de discrimination. Le journal a un rôle important dans la société, pour se rendre compte de cette importance, il suffit dès le matin de voir aux abords des kiosques à journaux ou d'entrer dans un ménage à 20 heures. Les kiosques à journaux sont envahis de monde venus « Titrologuer ». Les ménages entrent dans un silence de monastère lorsque débute le générique du journal de 20 heures. Cela témoigne de l'importance que la société accorde au journal aussi bien papier que parlé. Pour finir, nous nous sommes essayés à présenter dans ce libre propos que les médias au Gabon participent pleinement à la démocratie politique du pays, certains médias comme l'Union et Gabon télévision jouent pleinement leur partition avec responsabilité et professionnalisme, cela augure à n'en point douter des lendemains politiques et socio-économiques positifs et meilleurs pour le Gabon.

\*Diplômé en Communication de Sciences Po. Lille, Docteur en Sciences politiques (Université Paris Marne-la-Vallée)

